

Patrick Fiori connaît la musique !

— Il était chez lui hier soir, au Havana Café, Patrick Fiori. Comment ne pas le croire ! Toutes ses admiratrices étaient là, excitées, les joues roses de plaisir. Elles échangeaient entre elles des sourires complices tout en chantant en même temps que l'artiste. Elles sont même allées jusqu'à faire le concert à sa place et l'ont transformé en auditeur, le temps d'un retour sur Notre Dame de Paris... C'est d'ailleurs à ce moment là que Fiori a commencé à sourire. Avant, le concert ressemblait un peu à une mécanique bien huilée où tout est calculé, jusqu'au moindre clin d'œil avec le public. Les admiratrices de Fiori ont entre 17 et 30 ans, voire plus car affinités. Difficile de croire que c'est le look du chanteur qui les fait craquer. L'artiste porte une chemise marron informelle sur un jean banal et ne donne pas particulièrement l'impression de surveiller sa ligne. Le charme qu'elles lui prêtent ne viendrait-il pas plutôt du pouvoir des mots qu'il écrit en silence et qu'elles écoutent chez elles en boucle en attendant les concerts live ?

Fiori sait parler aux femmes. Comme tous les chanteurs de charme il parle d'amours et de départs,

de regrets et se pose en victime. Tout le contraire d'un macho, quoi.

LE LOUP DE TEX AVERY

Pourtant, Fiori n'est pas que mélancolie et romantisme. Il aime les blondes. Toutes les fans ont cru défaillir quand il est descendu de scène pour aller cueillir au premier rang, une beauté pulpeuse. Une jolie fille au décolleté vertigineux. En la raccompagnant galamment marche après marche, tout en lui tenant la main, son regard s'est un peu égaré dans le décolleté avantageux de la belle et quand il s'est assis, seul, au bord de la scène, il avait plutôt le regard aigu du loup de Tex Avery. Fiori a rendu hommage à son Marseille natal mais aussi à ses lointaines origines arméniennes en s'accompagnant d'un instrument à hanche dont il n'a pas dit le nom et qui n'a pas l'air facile à jouer. Par contre, il donne sans effort toute la puissance de sa voix, parfois jusqu'à l'excès, sauf quand il chante du Goldman. Les musiciens qui l'accompagnaient étaient excellents. Heureusement qu'ils ont eu droit à leur séquence instrumentale, le temps d'un changement de chemise car ce solo valait la peine ! ■

Annie HENNEQUIN